

Quelques souvenirs autour de Jean BOUTON, André BORDERIE et le film “Fantômes sous la ville”

Nommé à la rentrée de 1959 au Cours complémentaire de Senlis - comme mon père Paul quelque trente ans plus tôt (décédé en février 1944), je renoue avec le berceau de ma famille maternelle, les ROCHEFORT dont des oncles, tantes, cousins et cousines de ma mère y demeuraient encore et j’entre dans une équipe enseignante enthousiaste, entreprenante, animée par son Directeur Léonard PEUCH, formé aux méthodes d’Educations Actives (C.E.M.E.A) soutenue par une *Amicale d’Anciens Élèves* non moins active, à l’origine des Châlets de Samoens, de l’O.V.A. L.S. (*Oeuvre de Vacances de l’Amicale Laïque Senlisienne*) qui a permis à plusieurs générations d’écoliers de connaître les joies du ski, des sports d’hiver, mais également des séjours d’été, à l’origine également d’un ciné-club, animé par Michel VIOLET, de séances d’initiations musicales menées par André BERNARD, un ancien élève de mon père que j’ai connu plus tard - il a été promu Directeur du C.C. de Compiègne l’année de mon arrivée - d’une exposition de peinture, alors prise en main par Bernard GRIMBERT, un autre ancien élève de mon père, d’une toute récente installation d’un atelier de développement photo confié à Marcel MARCHAND, qui, passionné de cinéma fonde le Club Photo Cinéma. Quittant l’éducation nationale, Marcel est devenu plus tard directeur de la publicité photo et cinéma chez POCLAIN... L’équipe comprenait aussi Antoine LOYER, Robert VERSCHUEREN qui, avec Mme Lucienne HAVARD, Directrice du C.C de filles, lors de leur retraite, et Mme du GRANDRUT (une demoiselle de RENTY famille très connue à Senlis avant la Seconde Guerre), furent élus adjoints au Maire d’alors, Arthur DEHAINE. Epoque révolue

Se retrouvent donc, une fois par mois, dans les “locaux de la Rue Saint Peravi”, des photographes et cinéastes amateurs afin de visionner et de commenter “leurs bien modestes oeuvres”. Deux salles de classe séparées par une cloison mobile peuvent être réunies pour servir de salle de projection photo ou cinéma. C’est aussi là que se tenaient les séances de ciné-club. Tout naturellement, le Docteur Jean BOUTON rejoint le groupe, ainsi que Benoît DUFLOS, architecte, avec qui nous avons commencé un dessin animé sur la chanson *Zorro est arrivé*. Jean BOUTON était passionné de cinéma. Il avait déjà réalisé des films de voyage, notamment sur l’Egypte et l’Afghanistan, destinations tout à fait accessibles dans ces années 1960, et je me souviens de séquences de chevauchées de cavaliers afghans dignes d’un John Ford ! Il était aussi passionné de “technique” et notamment de la synchronisation du son et de l’image. Il avait imaginé un système couplant le magnétophone et le projecteur, en liaison avec les studio ERCSAM, sous le nom de “procédé ERCSAM-BOUTON”, une technique employée, je crois, pour la première fois, dans son film sur l’Egypte, mais devenue obsolète avec le numérique.



Pourquoi, l’atelier, tout récent, décide-t-il de tourner un film sur des caves ? C’est Henri LEBLANC, dessinateur, sculpteur et tapissier installé à Senlis qui en est l’instigateur. Il venait de dessiner plusieurs de ces caves. Certains de ces dessins furent publiés en 1972 aux Editions “*Les Imprimeries Réunies*”, alors dirigées par la famille Socirat, sous le titre “*Senlis et ses secrets*”.

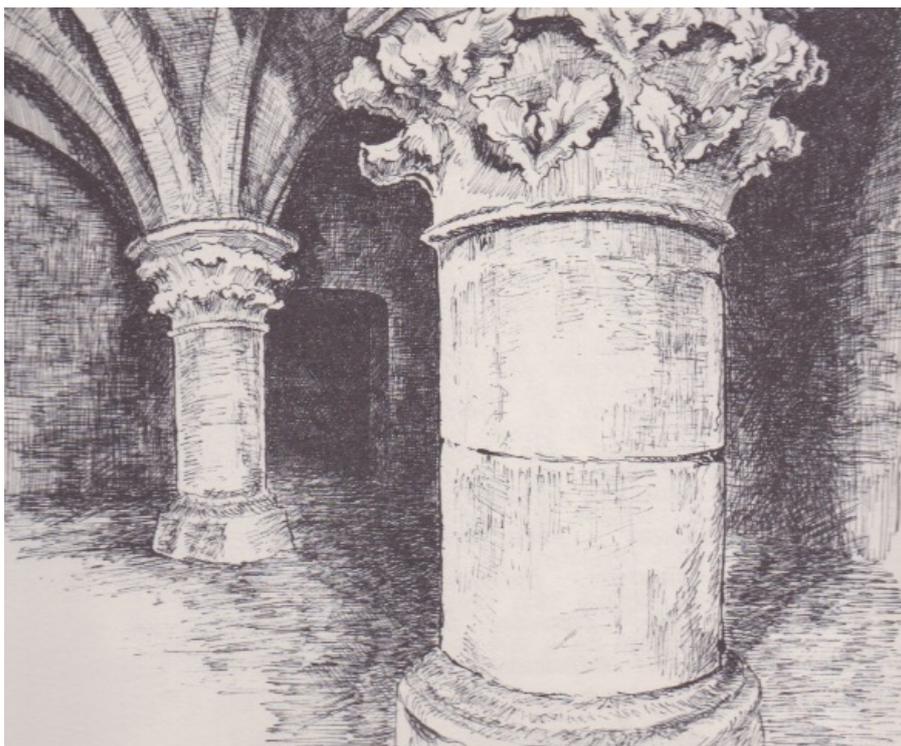
Il nous propose d’y descendre afin de les filmer et de faire connaître aux senlisiens “*leurs dessous*”. C’est sur cette phrase humoristique que se termine le film ... Les deux “héros” sont donc Henri LEBLANC ¹ lui même et André BORDERIE, artiste peintre, sculpteur et auteur de superbes cartons à tapisserie

¹ Henri LEBLANC est né à Verberie en 1910, sa famille s’installe à Senlis en 1914. Il y décède en 1998. On peut trouver une biographie succincte sur Internet.

tissées à Aubusson. Ce sont eux que l'on voit "crapahuter" dans des boyaux" plus

Fig 1 2ème cave dite la Halle aux draps

ou moins accessibles. Le commentaire sonore est dit par Jean BOUTON lui même et quelques voix interviennent, notamment son épouse Marie Thérèse cherchant son chat, dont on aperçoit la dépouille à l'écran ! et Lucienne HAVARD donnant la recette de la soupe au rutabaga. Sa fille Marie Christine m'a précisé que, parmi les trois dames en costume médiéval apparaissant en surimpression actionnant des métiers à tisser, figurent sa soeur Odile et Maria BORDERIE, l'épouse d'André. Séquence d'une très grande poésie. Coiffé d'une casquette de guide, mon rôle consiste à accueillir André à la descente du car de touristes, place de la cathédrale et à le conduire chez Henri, LEBLANC, rue Léon Fautrat.



*Fig.2 Salle sous terre
XIV è XV è Place de la Halle*

Et nous voilà en expéditions nocturnes dans le sous-sol senlisien qui recèle de belles caves voûtées d'arcs d'ogives des XIIIème et XIVème siècles, et à l'étage inférieur des caves creusées dans le tuf et qui auraient servi de carrières de pierres pour certaines constructions de Senlis, comme du reste, certains éléments des arènes avant qu'elles ne soient transformées en "décharges" Place Henri IV, ces caves communiquaient, d'un côté à l'autre de la place, par des ouvertures maintenant murées. L'une des plus belles est la cave de M. et Mme Carter, les propriétaires de l'époque, place Gérard de Nerval. Nous tournons pendant plusieurs mois, le soir, tirant des mètres et des mètres de câbles électriques, faisant fondre les fusibles que l'on remplaçait par du fil de fer en guise de "plombs" et cela dans une atmosphère amicale et chaleureuse.

Je compose la musique pour un ensemble de musiciens à vent, les rares musiciens que l'on trouvait dans la région à cette époque : mon grand ami Pierre SMÉE, clarinetiste, nommé au C.C. de Chantilly. Nous avons fait beaucoup de musique ensemble à l'E.N. de Beauvais sous la direction de notre professeur Robert BARILLER avec qui j'étais resté en rapport - c'est lui qui m'incite à passer le CAEM à soutenir une thèse sur le compositeur Henri DUTILLEUX, puis, avec mon épouse Marie Noële RENAUDIE, (mariage en 1973), violoniste de formation qui, lassée des concerts, déplacements, chambres d'hôtel etc. choisit l'Éducation Nationale, nous pousse à passer l'Agrégation de Musique nouvellement créée par Jacques CHAILLEY. Cela nous vaudra d'être chargés de cours à Paris IV Sorbonne, et membres des jurys de

CAPES et d'Agrégation jusqu'en 2000. Marie Noële préparait les agrégatifs aux dictées musicales. C'est fou ce que j'ai pu écrire comme dictées pendant cette période !

Mais revenons à notre orchestre. Pierre SMÉE donc, clarinettiste, Robert TÉZIERES, clarinette-basse et alors Directeur de l'Harmonie de Chantilly, Alain GAILLOT, saxophoniste, membre de la dite harmonie, deux trompettistes, l'un totalement amateur, d'origine corse, BOSCHETTI, secrétaire du Directeur Leonard PEUCH et l'autre, dont j'ai complètement oublié le nom, surveillant au Collège Technique Amiot d'Inville, élève du Conservatoire National Supérieur de Paris, un corniste, Jean Baptiste DIVRY, lui aussi surveillant au même collège et préparant l'entrée au CNSM. Sa soeur Thérèse était violoniste dans l'orchestre du Grand Duché de Luxembourg. Il est assez extraordinaire que notre fille Armelle l'ait eue comme professeur de violon, dans les années 1991 - 94, au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve ! Au tambour, un jeune garçon dont j'ai oublié le nom, membre de la *Senlisienne*, la fanfare de la ville que l'on entend dans le film, car elle répétait dans une cave et heureusement ! et moi au piano. (voir photo).



Robert Tézières Alain Gaillot, le jeune tambour, le trompettiste, Boschetti caché par J.B. Divry
Pierre Smée Daniel Humbert

La musique est, avec le recul, d'une grande naïveté, une marche qui se veut guillerette, reprise plusieurs fois (hélas !), des effets volontairement antinomiques comme ce panoramique ascendant sur la flèche de la cathédrale, accompagné d'une descente musicale dans le grave. Des "accords" se voulant étranges et quelques effets au piano. Jean BOUTON a accompagné la sortie, rue saint Jean, devant la boutique Beaujard tonnelier (boutique que venait d'acquérir André Borderie, ou qu'il a acquise un peu plus tard je ne sais plus trop), par quelques mesures de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz. Cette sortie se veut humoristique. C'était l'endroit où les deux salles de cinéma de l'époque plaçaient leurs affiches, sans doute afin de se faire concurrence. Le cinéma Jeanne d'Arc, appartenant à la paroisse, et le cinéma "Le Valois", situé dans l'ancienne église Saint Aignan, appartenant à la ville, aussi salle de théâtre et dans laquelle l'Amicale donnait un spectacle chaque année. Si l'on regarde bien ces affiches, on verra que le cinéma Jeanne d'Arc faisait la promotion d'un film intitulé *La Prostitution* et cela nous avait beaucoup amusés, d'où cette séquence. Rien à voir avec un quelconque chemin sous-terrain. La cave Beaujard ne communique avec aucune autre. Quelques extraits de la chanson de Barberine de Musset : "*beau chevalier qui partez pour la guerre ..*" et que Robert Bariller avait composée pour une représentation de Fantasio de Musset, une sorte de fugue sur la *Ballade des pendus* de Villon que j'avais écrite pour la chorale du Cours Complémentaire : "*frères humains qui après nous vivez ...*"

Le docteur BOUTON avait sans doute gardé un soupçon de l'esprit potache des salles de garde... Elève à l'Institution du Saint Esprit à Beauvais, il m'avait conté y avoir chanté, dans la chorale de l'établissement, des extraits du *Messie* de Haendel et bien sûr ces élèves, potaches comme tous les jeunes gens de cet âge, remplaçaient *Allelujah*, par *Ah ces nouilles là !* Il paraît que le chef de chœur ne l'a jamais

remarqué ! Avait - il de l'oreille ? Il était aussi doué d'un humour assez noir, ce que m'a confirmé sa fille Marie Christine. Un soir, nous étions tous dans une de ces caves, prêts à tourner et nous l'attendions. Il tardait à venir. Enfin il paraît, furieux. A notre question sur les raisons de sa colère il nous demande :

- *Avez vous lu l'article du journal de ce matin à propos du corps retrouvé mort dans sa voiture en forêt de Pontarmé ?* Personne n'avait lu le journal.
- *Eh bien le journaliste dit que le mort avait les yeux hagards !*
- *Oui, et alors ?*
- *Alors, il n'en avait plus, ils étaient rongés par les vers !*

Il faut dire qu'il faisait office de médecin légiste et avait l'habitude de côtoyer les cadavres

Mais il était aussi mélomane. Lors de sa retraite, quittant son cabinet situé rue de Villevert, il avait installé dans le salon de sa nouvelle habitation, rue saint Pierre, un véritable auditorium dont les enceintes étaient dissimulées par la tapisserie des murs ! Un soir, il m'avait invité à dîner en compagnie de François Agostini, époux de Martha Angelici, célèbre soprano qui possédait une propriété à Aumont en Halatte. Martha avait donné de nombreux concerts au profit de la restauration de l'église du village. François Agostini avait été directeur de l'Opéra Comique (1950-55) puis de l'Opéra (1955 - 65). Nous n'étions que tous les trois, et la discussion s'engagea sur la musique "contemporaine" : le Groupe des Six, mais aussi, Schönberg, Xénakis, Messiaen, Boulez... Il ne me fallut pas longtemps pour constater que M. Le Directeur de l'Opéra n'appréciait guère la modernité, déclarant que "*Messiaen se foutait du monde*"....

Jean BOUTON était notre médecin de famille comme on disait l'époque et, dévoué, se déplaçait au moindre appel. Il était venu, une nuit, afin d'arrêter un saignement de nez intempestif de notre fille Cécile. Il était vêtu d'un costume entièrement blanc. Il est reparti constellé de rouge... Il a suivi de très près, en 1979, les débuts du Collegium, chœur et orchestre issu de la réunion de nos élèves, de parents d'élèves et de professeurs et que nous avons dirigé, Marie Noële et moi jusqu'en 2019. Il enregistrait nos prestations et avait été très agréablement surpris par la *Missa Criolla* de Ramirez, que nous avons eu l'audace de chanter pour notre premier concert en l'église d'Ognon...

Lui qui ne buvait pas, ne fumait pas, prenait un verre de lait chaque soir avant le coucher, menant une vie parfaitement saine, a succombé à plusieurs attaques cérébrales successives ... après la première, il ne savait plus l'ordre des chiffres, lors de la rechute, il est devenu aphasique. Selon sa fille Marie Christine, sa fin fût très difficile. Né en 1923, il est décédé à Senlis en 1999, dans sa 76^{ème} année. Et nous avons perdu, non pas un médecin traitant, mais un véritable ami qui avait suivi, avec beaucoup d'attention, nous mêmes, nos quatre enfants et ma mère.

André BORDERIE avait lui aussi un humour hors du commun et "la dent dure". L'Amicale montait tous les ans une exposition de peinture qu'organisait, comme je l'ai dit, Bernard GRIMBERT. Il me charge de passer chez André, qui habitant rue de la montagne saint Aignan où il a installé un atelier dans un ancien garage, est à deux pas de la place de la fontaine des étuves où je réside. André est non seulement peintre et sculpteur, mais il est un fin mélomane et apprécie particulièrement la musique contemporaine, une de ses tapisseries est intitulée « *À l'écoute de Xénakis* ». Il peint en toute liberté dans l'esprit du courant de l'*Abstraction lyrique*. Je me rends chez lui et entre dans son atelier. Il travaille et ne m'entend pas. Il semble complètement absorbé par son geste créateur. Je m'installe dans le fond de l'atelier et ne le dérange pas. Après un certain temps il se retourne et me voit.

- « *Ah ! tu étais là* ». Et désignant sa toile « *Qu'en penses-tu ?* »
- « *C'est joli* »
- « *Oui ! Mais justement, ça n'est que joli !* »

Il trouvait que sa toile manquait d'expression, et pourtant une réelle émotion s'en dégageait. Il l'a remaniée par la suite. Je lui fais part du sujet de ma visite. Aurait-il une ou deux oeuvres pour l'exposition annuelle de l'Amicale ? Il me désigne un coin de l'atelier où se trouve toute une série de « peintures » et me demande de choisir moi-même. Et nous discutons. Il me parle d'un de ses collègues, d'origine roumaine, qui ne peint qu'en noir et blanc car, affirme-t-il, « *toutes les couleurs sont dans le noir et blanc* ». (Aucune allusion à Soulages). Je choisis plusieurs toiles dans les tons gris, blanc et bleu clair faisant penser à quelques nuées chargées de tempête. Avec ironie, il propose de placer un pot de peinture sur une table et d'écrire que « *le tableau est dans le pot* ». Poursuivant nos divagations je suggère d'écrire sur le cartel « *potentiel* »,

jouant sur les mots, il décide alors d'appeler les toiles choisies « *Ciels* » en s'esclaffant : « *Lors du vernissage, tu verras toutes les conneries qu'on pourra dire sur ces toiles !* », et cela n'a pas manqué. Nous nous sommes bien amusés des réflexions des visiteurs ... André, né en 1923 est décédé en 1998 et son épouse Maria, également artiste peintre, quelques années plus tard. Ils avaient deux enfants, Clément et Jeanne. Clément ressemble de plus en plus à son père. Il est devenu peintre comme ses parents. Je suis heureux de le rencontrer quand il vient à Senlis dans la maison familiale qu'ils ont conservée.

Lorsque j'ai composé *Octophoros* à la demande de l'Octuor de violoncelles de Beauvais, alors dirigé par Jacques BERNAERT, et créé lors des *Cinquièmes Rencontres de Violoncelles* en mai 1997, j'avais constamment à l'esprit une grande tapisserie d'André, dans les tons orange, jaune, blanc strié de noir qu'il affectionnait, intitulée *Lumière d'octobre*. C'est, inconsciemment, une sorte d'hommage que je voulais lui rendre, mais je n'ai pas osé reprendre son titre qui lui appartenait, et j'ai hésité entre *Octobrale*, *Octobractée*, *Octophoros* qui comporte une sorte d'ambivalence entre *phoros* : lumière et *phoros* : qui porte ...

Daniel Humbert. Juin / Juillet 2023